

Discours prononcé par M. le cure P. C. Gauthier de Palmer Road

M. le Président, Mesdames et Messieurs. Invité à vous adresser la parole, je viens vous dire d'abord combien je suis heureux d'être au milieu de vous aujourd'hui, heureux de rencontrer des frères, leur serrer la main et prendre part, participer à cette agréable et charmante fête de famille.

Un simple spectateur jetant un regard sur cette foule immense, sur ce vaste auditoire, sur tous ces visages rayonnants de joie et de douces gaietés, pourrais-je demander : Quel sentiment mystérieux, quelle sympathie mutuelle a pu réunir une telle foule? La réponse est facile. Dieu a placé dans le cœur de l'homme un sentiment, un amour dont le nom seul fait vibrer dans les âmes les cordes les plus profondes, et en certaines heures, comme aujourd'hui, les exalte, les électrise. Et ce sentiment, cet amour, ai-je besoin de vous le nommer, c'est le patriotisme. Oui, aujourd'hui, nous célébrons notre fête nationale et c'est le patriotisme qui nous réunit, qui remue plus profondément nos cœurs, fait palpiter nos âmes d'espérance pour l'avenir de notre chère Acadie. Mais pourquoi célébrer cette fête? Pourquoi faire un groupe à part? Ne sommes-nous pas Canadiens? N'avons-nous pas le Canada, notre beau pays? Ne pourrait-on pas nous accuser d'être des égoïstes des esprits étroits?

Oui, nous sommes canadiens et nous réclamons notre place au soleil de notre patrie commune, le Canada, car nous l'aimons ce pays magnifique dont deux océans forment les bords sublimes. Nous aimons l'imposante grandeur de ses montagnes, la vaste et sombre étendue de ses forêts, la grâce de ses collines, la beauté de ses vallons, la riante verdure de ses prairies, le sourd mugissement des cataractes et la majesté de ses fleuves. Nous aimons et respectons son pouvoir social et qui s'éleva sur nos foyers et les protège. Nous aimons et respectons ses lois, ses constitutions, nous sommes fiers des institutions libres qui croissent sur son sol. Nous admirons avec un juste et légitime orgueil, cette magnifique constellation de grands hommes qui brillent comme des firmaments de la nation canadienne, orateurs écrivains, savants, hommes d'état. Mais pour nous, la patrie est encore plus que tout cela. L'Acadie a des titres plus légitimes et core à l'amour de ses enfants. C'est cette terre consacrée par le sang de nos pères, arrosée, fertilisée par leurs larmes et leurs sueurs. C'est le théâtre où se déroule le triste et poignant drame de leurs malheurs, drame à jamais mémorable et sans exemple dans l'histoire, drame qui précipita tout un peuple dans l'exil. La patrie, pour nous, c'est aussi les racines et riches traditions de vertu et de dévouement qui forment l'âme comparable patrimoine que nous ont légué nos pères, patrimoine dont nous sommes les légitimes héritiers et maintenant les paisibles possesseurs. Oui, aujourd'hui, nous nous souvenons. Nous nous souvenons de ces héros, de ces glorieux confesseurs qui ne craignirent point d'affronter l'exil, la mort même, plutôt que de renoncer à leur foi, plutôt que d'être traités à leur conscience et à leur Dieu, et se déshonorer en prenant un serment inique et pervers. Vainement on leur a prodigué les séductions, vainement on a multiplié les menaces. Méprisant ces séductions et bravant ces menaces, ces héros vont au martyre, de pieux cantiques sur les lèvres au martyre, dis-je, car il y a-t-il jamais eu de martyre plus cruel, plus douloureux que celui qu'ils eurent à subir. Oui, le chant sur les lèvres, ils se dirigent vers la grève où les attendent les vaisseaux qui doivent les exiler, loin de leur chère patrie, où ils ont goûté l'innocence pour le perfectionnement hu-

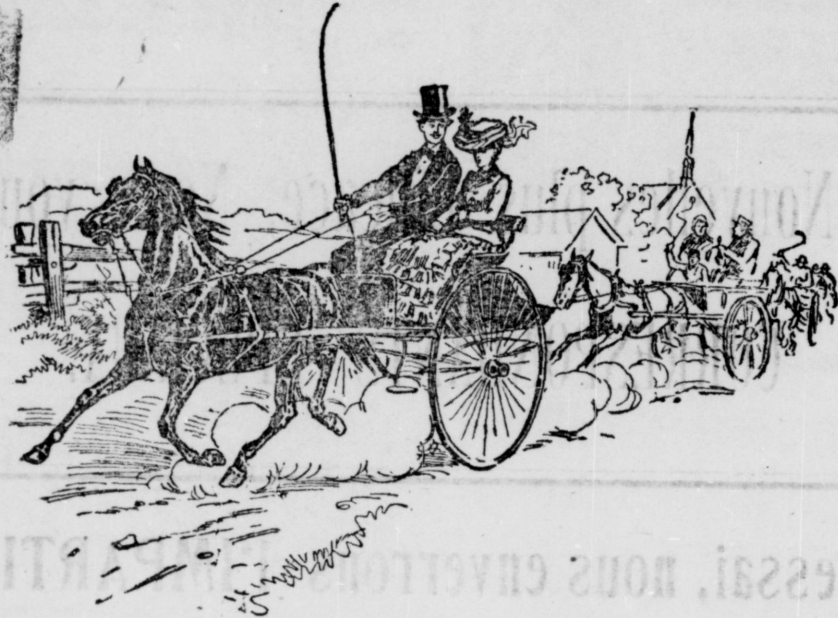
LA NOCE COMMENT SE FONT LES MARIAGES

Les célibataires endurcis ne seront jamais contraints de prendre femme par la sévérité des lois. Ce n'est donc pas sur la sollicitude des Parlements que les demoiselles à marier doivent compter pour entrer en ménage. "Aide-toi, le ciel t'aidera," dit le proverbe. Toutes les jeunes filles désireuses de rencontrer le mari de leur rêve, devraient être persuadées qu'avant de rechercher la beauté, la richesse et les alliances honorables, l'homme désire surtout trouver la santé chez celle qui deviendra la compagne de ses jours.

A quoi servent grâce, esprit, noblesse et fortune, si la maladie doit transformer en un triste hôpital la demeure que l'on croyait être le délicieux paradis de notre vie à deux? La mode n'est plus aux poitrinaires languoureuses, que chantaient les poètes en de plaintives élégies. Notre siècle pratique veut des êtres forts, armés pour la lutte et prêts à supporter toutes les fatigues et tous les plaisirs.

Aucune jeune fille ne coifferait sainte Catherine, si elle savait donner à sa physionomie l'expression de la grâce allée à la force. Il n'y aurait plus de ces vieilles filles au visage amaigri, triste et décoloré, condamnées au célibat éternel, si toutes avaient su réagir à temps contre les attaques de ces maux, qui minent lentement la constitution et étioilent les natures les plus robustes. La souffrance rend la démarche gauche et lente, ternit les yeux et trouble l'harmonie de la personne toute entière. Mais lorsque le mal a pour cause l'anémie, c'est la porte ouverte à toutes les maladies. Et alors, comment les jeunes filles qui en sont atteintes, peuvent-elles espérer faire le bonheur d'un homme dans le mariage.

Pourtant, il n'y a pas d'opération douloureuse à subir, pas de souffrances atroces à supporter pour être saines et belles. L'usage d'un bon reconstituant, sous la forme des Pilules Rouges, est une recette fort simple et la meilleure. Ce médicament agréable fera disparaître bien vite les pâles couleurs, régularisera la circulation du sang et rendra à celles qui désespéraient d'être aimées, cet éclat et cette fraîcheur, qui donnent



au visage un charme irrésistible, émeuvent le cœur de l'homme, lui font exécuter la solitude et chérir la vie à deux délicieusement enchaînée par les liens du mariage.

Les témoignages suivants disent l'efficacité des Pilules Rouges. Lisez attentivement.

"J'étais malade depuis longtemps et deux médecins avaient déclaré que je ne guérirais jamais. Malgré tout j'ai essayé les Pilules Rouges et en quelques semaines je me suis parfaitement rétabli. Il y a deux ans de cela et je suis toujours bien."

Mme JOHN BARON, Roberval-Ouest, Lac St-Jean, Qué.

"Il y a près de deux ans, les Pilules Rouges m'ont guérie de troubles sérieux dont je souffrais depuis trois ans. Aucun autre remède n'avait pu me soulager auparavant, les soins de deux médecins n'avaient rien changé non plus. Je me suis donc trouvée très heureuse, après l'emploi de treize boîtes de Pilules Rouges, de ne plus ressentir aucune douleur. Je remercie les femmes qui ont publié leur guérison et dont j'ai lu les certificats dans les journaux, de m'avoir inspiré de la confiance en ce remède si bon, et à mon tour maintenant je veux encourager les malades et leur recommander les Pilules Rouges; le bien qu'elles procurent est durable."

Mme HILAIRE POULIN, St-François de Beauce, Qué.

Certains commerçants et médecins peu scrupuleux n'hésitent pas, lorsqu'on leur demande les Pilules Rouges, à recommander, dans un but intéressé, une substitution, un remède quelconque qui, disent-ils, guérit tout aussi bien que les Pilules Rouges de la Cie Chimique Franco-Américaine.

Les malades qui veulent se guérir doivent se méfier, car il y va de leur santé, et ainsi prévenues, elles doivent exiger les Pilules Rouges de la Cie Chimique Franco-Américaine, qui sont contenues dans des boîtes de bois, renfermant 50 pilules et enveloppées d'une étiquette imprimée en rouge, portant toujours le nom de la Cie Chimique Franco-Américaine, comme la vignette ci-contre.

Si les malades ne peuvent les trouver dans leur localité, nous les prions de nous écrire directement. Nous les leur enverrons sur réception du prix, 50 cts pour 1 boîte, \$2.50 pour 6 boîtes. Venez nous voir ou écrivez-nous sans crainte, si vous désirez avoir des conseils sur votre maladie, nous consulterons tout à fait gratuitement.

COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, 274, rue St-Denis, Montréal.

Fac-Simile exact d'une boîte de Pilules Rouges.



L'Étiquette est de papier blanc imprimé en rouge.

plaisirs. Mais l'amour de la patrie, quelque fort qu'il soit, cède à l'amour de la religion, à l'amour de Dieu. Comme ils ont servi la patrie sans compter avec le danger, de même ces généreux confesseurs entendent souffrir l'exil, donner leur vie même, si il le faut, pour attester leur foi. Voilà les souvenirs que cette fête évoque dans notre mémoire. Voilà les souvenirs qui font tréssaillir, palpiter, nos cœurs d'une triste mais fière émotion, car ces souvenirs, ce sont les nôtres, ils nous appartiennent, à nous Acadiens et à nous seuls, si nous aimons le Canada autant que nos concitoyens d'autre race, nous aimons notre chère Acadie d'un amour encore plus tendre et à la fois plus fort.

Oui, c'est le patriotisme qui a été la force motrice de cette réunion, de ce congrès. Mais si le patriotisme est pour ainsi dire l'âme, la vie d'un peuple, il doit être actif partout et toujours et par conséquent impose au citoyen des devoirs sacrés. Nous sommes donc rassemblés aujourd'hui pour conférer ensemble sur les moyens à prendre, les mesures à adopter pour promouvoir le plus grand bien, assurer le progrès, l'avancement de notre race.

La Providence Divine, en nous envoyant dans ce monde, nous a assigné à tous une mission sublime, une fin magnifique, un but digne de sa souveraine sagesse et de la noblesse de notre nature, la perfection, le progrès en tout genre, l'amélioration de l'homme et de la société. Ce but est élevé, il nous faut des moyens proportionnés à son élévation. Mesdames et Messieurs, il faut le reconnaître, la religion est, sans contre-dire, notre premier moyen de perfection individuelle de salut, de bonheur, le premier instrument de civilisation pour les peuples. Mais après la religion, ce qu'il y a de plus efficace pour le perfectionnement hu-

main, c'est l'instruction, c'est une bonne et sainte éducation. La religion, ce moyen par excellence de perfectionnement, cette science ne remuent que des songes, ne sèment que des chimères pour cueillir que le néant, cette science qui seule peut indiquer à l'homme ses vraies, ses vraies destinées dans ce monde et dans l'autre, cette science Dieu en soit béni et loué, les Acadiens l'ont toujours possédée même dans les jours de notre plus grand abandon. Quand la voix des envoyés du Christ ne proclamait les grandes vérités que très rarement nous avons eu pour mères des femmes fortes et foncièrement chrétiennes dont le plus grand soin a toujours été de graver dans l'âme de leurs enfants précieuse et saintes leçons de morale et de religion.

Mais quant à l'éducation supérieure et intellectuelle, ce moyen si efficace, si puissant de perfectionnement, où en sommes-nous? Il n'y a pas encore un demi siècle les Acadiens n'étaient connus qu'à cause des malheurs subis par leurs pères. Sans éducation, sans influence, sans encouragement, ils gémissaient dans leur délaissement et leur impuissance. Mais parmi les fils des exilés de 55 bataillons maints cœurs n'attendant que le réveil sonnât, que la voix ferme et sage de quelque chef se fit entendre pour les diriger dans les sentiers du progrès, du dévouement et du sacrifice.

L'heure marquée par la Providence pour la renaissance de notre race allait sonner. Caux qui devaient être nos apôtres, nos sauveurs, allaient apparaître. Deux Canadiens français dont les noms vivront éternellement dans la mémoire de notre peuple se souvinrent que sur le sol de la vieille Acadie, sur les bords du Golf St-Laurant, vivaient des frères que la lumière bienfaisante d'une éducation supérieure n'avait jamais éclairé

Ils vinrent donc à nous portant dans leur cœur d'apôtre un amour pour nous qui ne se démentit jamais et sur leurs lèvres de bonnes paroles d'encouragement, de science et de sagesse.

Bientôt on vit surgir les murs de notre premier collège Acadien, celui de Memramcook, monument magnifique destiné à rappeler aux générations futures la résurrection de notre race. A partir de ce jour béni on a dû admettre que les Acadiens n'étaient nullement une race inférieure. Depuis lors aussi de braves et généreux soldats n'ont pas manqué à l'avant garde de notre petite armée, soldats qui ont toujours su combattre vaillamment et avec sagesse pour reconquérir nos droits et nous assurer une place et une place honorable dans le pays de nos pères. Dans ces derniers temps la Providence qui veille sur nos destinées nous a ménagé d'autres bienfaits encore. Nous avons vu atterrir sur nos plages d'autres apôtres, d'autres bienfaiteurs. Ceux-ci, nos frères aînés, fils de l'ancienne Mère Patrie, sont venus à nous eux aussi, comme les Lafrance et Les Lebrun nous éclairer du flambeau dont la lumière civilisatrice a brillé sur la France d'un éclat si vif, si éblouissant, pendant tant de siècles, et que l'impiété veut éteindre aujourd'hui sur cette vieille terre où les prodiges de la foi et de l'intelligence se sont multipliés plus nombreux que les étoiles du firmament, flambeau qui maintenant projette sa lumière bienfaisante sur nous pour nous éclairer dans le chemin du progrès et du perfectionnement intellectuel.

Assemblés à l'ombre de ces murs que le temps, il est vrai, n'a pas encore rendus vénérables, mais qui ont été consacrés par les sacrifices du digne et vénéré curé de cette belle paroisse et de ses généreux paroissiens, les fils des exilés d'autrefois saluent les exilés d'aujourd'hui et nous voudrions leur dire combien

nous sommes reconnaissants pour le dévouement et l'esprit de sacrifice dont il font preuve dans l'intérêt de notre race. Mais de vaines paroles de gratitude ne suffisent pas. Il faut que notre reconnaissance envers ces sages et dévoués directeurs de nos collèges prenne une forme plus pratique.

Il faut leur démontrer par de dignes actions que nous, Acadiens, apprécions à sa juste valeur l'œuvre saine et sublime à laquelle ils ont consacré leur vie. Encore n'aurions-nous pour motifs que notre avancement, que nos propres intérêts, ne serait-il pas un devoir et un devoir sacré d'encourager nos collègues et de promouvoir la sainte cause de l'éducation? Il nous faut l'avouer, quelque pénible qu'en soit l'aveu, il y a encore négligence criminelle, apathie coupable chez bien des nôtres quand il s'agit de leurs enfants. Nous plaignons et avec justice que nos droits ne soient pas toujours respectés, qu'il soit parfois méconnus mais ne savons-nous pas que l'éducation c'est la force, le pouvoir, l'influence, que c'est l'arme la plus puissante que nous ayons pour combattre nos combats et nous assurer la victoire dans les luttes qu'il nous faut livrer dans les intérêts de la patrie. Par l'éducation, par des établissements noblement encouragés et sagement dirigés, on régénère un pays, on l'élève au niveau de la civilisation, on fait le bonheur social. En effet, que nos enfants soient nourris, abreuvés de science et de vertu, alors nous n'aurions rien à craindre pour l'avenir de notre race. La patrie aura toujours de sages et vaillants chefs pour défendre et sauvegarder ses droits, des fonctionnaires intègres et dévoués, des citoyens éclairés et vertueux. En voulez-vous la preuve? Voyez ce que de tels établissements ont fait pour la province de Québec, établissements dirigés par d'humbles et saints prêtres.

De ces maisons sont sortis cette phalange d'hommes instruits qui ont fait et qui font honneur non seulement à leur province, non seulement au Canada tout entier, mais dont les noms illustres sont connus et honorés par toute la puissance. Oui, dans ces saintes maisons d'éducation se sont formés les personnages les plus distingués du pays, les rois de l'intelligence, les représentants de notre siècle, aux yeux de l'avenir, les organes de la volonté divine et de la pensée nationale dans nos assemblées législatives. Ainsi si nous aimons notre patrie, si le vrai patriotisme anime et réchauffe de ses feux nos cœurs acadiens, si enfin nous désirons le bien-être, le progrès, l'avancement intellectuel et matériel de notre race sur le sol qui doit nous être si cher, encourageons nos collègues, que l'éducation supérieure soit en honneur parmi nous; rappelons-nous toutefois que le chemin qui mène au perfectionnement social comme au perfectionnement individuel est semé de dévouement et de sacrifice et que dans cette voie difficile et ardue la religion doit être notre guide toujours. En avant donc, chers compatriotes! marchons avec courage vers les destinées que la Divine Providence nous a tracées. L'avenir nous sourit, que notre cri de ralliement soit Religion et Education, notre mot d'ordre Acadie notre chère patrie.

"REVUE CANADIENNE"

LIVRAISON DE JUILLET

La France et les arts ont fait une perte douloureuse, au mois de mai dernier, dans la personne de M. "Paul Dubois", l'artiste auquel on doit entre autres œuvres remarquables, la splendide tombeau de Lamoricière, que l'on admire dans la cathédrale de Nantes. La Revue Canadienne de ce mois débute par une courte notice sur ce sculpteur célèbre et nous donne deux belles gravures des statues qui ornent ce tombeau, La Charité et la vie ou le courage militaire.

M. l'abbé Eli J. Auclair entreprend et commence dans ce numéro une excursion "à travers nos quarante ans". Les quarante années dont il s'agit sont celles de la Revue

Canadienne, qui, en effet a passé la quarantaine il y a déjà quelque temps. Peu de personnes savent ce qui s'écrivait dans notre Revue Canadienne de ce temps, et malheureusement, il n'existe pas de table générale de ce précieux recueil, qui a presque vu naître notre littérature canadienne. Hélas! de ceux qui ont contribué à la naissance de notre revue deux seulement vivent encore, M. Napléon Bourassa et M. Ed. Lef. de Bellefeuille. Ajoutons toutefois, que si le directeur actuel de la revue dont les occupations d'ailleurs ne lui permettraient pas de s'en occuper activement, ne fut pas dans le premier bureau de direction, il fut un des promoteurs de l'œuvre et lui vint souvent en aide dans les moments difficiles.

M. Errol Bouchette en est rendu au point le plus important de ses études sociales sur le Canada-français. Dans la livraison de juillet de la revue il étudie: La nécessité d'une politique industrielle et ce qu'elle doit être. Sans imposer ses vues, déclarant formellement qu'il n'indique pas la voie mais la cherche nous devons reconnaître que celle qu'il propose nous paraît éminemment pratique et cet article, comme les précédents s'impose à l'étude de nos hommes d'état, surtout de ceux du Parlement Provincial qui sont plus spécialement chargés des intérêts dans la province de Québec. M. Bouchette rappelle ici l'heureux résultat de la politique provinciale dans l'industrie laitière et recommande qu'elle choisisse même genre pour l'industrie forestière. Ce conseil demande d'autant plus de considération qu'il est grand temps que nous songions à sauvegarder les belles et riches forêts qui nous restent encore.

"Bibliographie canadienne", tel est le titre d'une étude que M. l'abbé Eli J. Auclair consacre à plusieurs ouvrages canadiens importants parus dernièrement. En trouvera dans cet article, appréciés avec beaucoup de justesse, les "conférences et discours de M. le juge Routhier"; les "mélanges par l'honorable Thomas Chapais"; et le "mouvement des Métis à la Rivière Rouge, en 1869, par l'abbé G. Duges"; et "Saint-Guillaume d'Upton par M. Désaulniers".

Vient ensuite une magistrale étude intitulée "réformes électORALES" par M. J. B. Archambault, de l'Association des Journalistes Canadiens-français. Il serait trop long de l'analyser ici, mais nous la recommandons à l'attention de tous nos lecteurs.

Deux charmantes poésies signées de la plume si aimée de Raymond Sablan viennent faire diversion à la prose des articles qui l'entourent. Elles ont titres "Tristes soirs d'été" et "Soleil couchant".

Une nouvelle collaboratrice, proche parente, si nous en jugeons par la signature de celui qui nous a entretenus dans le passé des "curiosités scientifiques et artistiques", continue dans ce numéro, ces notes si instructives et intéressantes à la fois.

M. J. Cléophas Lamothe commence dans le numéro d'août un travail sur des "réformes législatives dans les accidents du travail". Ne fait-il pas trop belle la part de l'ouvrier?

L'on sait, en effet, que le plus souvent les accidents ont causés par la négligence de l'ouvrier lui-même, malgré tous les soins que prennent les patrons, afin de les éviter des risques qu'entraîne leur négligence. Nous laissons cette remarque à l'étude des ouvriers eux-mêmes, et de ceux qui voudraient combattre ou appuyer les idées de l'auteur distingué de cette étude.

Le numéro se termine par l'intéressante chronique de l'honorable M. Chapais et par des notes bibliographiques qui font connaître toutes les principales publications récentes.

PATENTES OBTENUES PROMPTEMENT

Avez-vous une idée? Si oui, demandez-nous le Guide des Inventeurs, pour savoir comment obtenir les brevets. Informations gratuites. Traitement. 31 & 33, rue de la Harpe, Paris. Bureaux: 1111 New York 116, Montréal. 1150 McGill Build., Washington, D.C.